

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 19. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 15 SEPT, 1908

16 ANNEE.

FAIBLESSE ET MAUX DE REINS CHEZ MADAME GUERTIN.

FAIBLESSE ET DÉRANGEMENTS CHEZ MADAME J. MÉTIVIER.

Guéris par les **PILULES ROUGES** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

"Sans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je serais aujourd'hui dans la tombe. Après avoir subi successivement trois accidents suivis de fortes hémorragies, je fus atteinte de la jaunisse. Pendant trois mois je fus très souffrante, entre la vie et la mort, condamnée par les médecins qui me soignaient. Je relevai cependant, mais, malgré les bons toniques de toutes sortes, je ne pouvais reprendre mes forces. Au contraire, il me semblait que chaque jour je faiblissais. J'endurais de terribles douleurs dans les reins qui ne me laissaient aucun repos ni le jour, ni la nuit. Je perdais l'espoir de revenir à la santé et le sacrifice de ma vie était presque fait.

Un jour, comme je lisais dans les journaux tout le bien que font les Pilules Rouges et toutes les guérisons qu'elles opèrent, je résolus d'essayer ce dernier remède.

Aus-tôt je m'en procurai quelques boîtes et cet essai fut couronné d'un grand succès. Je ne pouvais croire à un tel triomphe, moi qui avais pris tant de choses sans aucun résultat. Et pourtant, c'était bien vrai, je revenais à la vie.

Huit boîtes seulement de ces bonnes Pilules Rouges m'apportèrent, non pas un soulagement ni, mais une guérison complète.

Je n'ai jamais pris d'autres remèdes et ce pendant, depuis six ans, ma santé a toujours été très bonne. J'ai augmenté de quarante livres."

Madame J. MÉTIVIER, 631 rue Wolfe, Montréal.

"Etant allée à la campagne pour me rétablir après la naissance d'un de mes enfants, je suis obligée de prendre le lit à cause d'un refroidissement, et je suis restée plusieurs semaines sous les soins de deux médecins. Ma maladie était grave, car tous les remèdes que l'on m'administra restèrent sans résultat. Je sentais du mal dans tous les membres et j'étais d'une grande faiblesse.

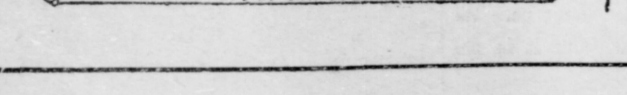
Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges avec un grand succès, me décida d'en faire l'essai. Je mis donc tous mes remèdes de côté et je commençai le traitement des Pilules Rouges accompagnées de purgatifs, car je souffrais aussi d'une constipation opiniâtre. Les premières boîtes j'éprouvais beaucoup de soulagement, je pus me lever, marcher et sortir. Au bout de quelques mois j'étais parfaitement guérie de tous mes maux et même de la constipation qui me rendait auparavant dyspeptique.

Depuis, je n'ai jamais été malade, je suis forte, j'ai un bon appétit et ma digestion se fait bien. Cette transformation, je la dois aux Pilules Rouges et je sens que c'est un devoir pour moi de le faire connaître."

Madame A. GUERTIN, 59 rue Cadieux, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés...

Esc-similé d'une boîte de Pilules Rouges.



Madame J. MÉTIVIER, 631 rue Wolfe, Montréal.

tés qu'il eût bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence n'ont soulevé d'autres sources que l'anémie. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre cause, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, et rétablir complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colportaises, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettres ou personnellement au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Notre estimable confrère, L'Union des Cantons de l'Est, nous pardonnera si nous lui empruntons l'article, intitulé L'Acadie. Les bons mots de notre confrère, à notre égard, nous démontrent qu'au nombre des Canadiens de la fière et belle province de Québec, nous avons d'excellents amis.

En Acadie

"Dans 100 ans—nous rappellerons ici une prophétie de Jules Verne, dont les conceptions les plus hardies se réalisent les unes après les autres—dans 100 ans, le Canada comptera 100 millions d'habitants, dont 40 millions de descendants français, qui occuperont tous l'est, des grands lacs à l'Atlantique, y compris la plupart des états de la Nouvelle Angleterre."

C'est inévitable. Nous sommes dans Québec pour nous y maintenir, les nôtres se multiplient d'une manière phénoménale dans l'Ontario et l'ouest et pour me servir de l'expression d'Edmond de Nevers "les Franco-Américains n'ont pas abandonné la patrie mais l'ont agrandie." Enfin dans les provinces maritimes, les Acadiens forment une majorité imposante et savent se faire respecter. Partout en Amérique, où l'on jette les yeux sur les groupes français, soit au sud des Etats-Unis, soit au nord, soit au Canada, on voit que ceux de notre sang tiennent le haut du pavé en maints endroits et partout poussent de l'avant et peuvent servir de modèles aux autres races sous tous les points de vue. Je ne crois pas m'éloigner de la vérité en disant que le centre le plus florissant de la race française en Amérique est l'Acadie. Il y a une vingtaine d'années à peine, les Acadiens étaient considérés comme une quantité plus ou moins négligeable, mais aujourd'hui ils s'imposent, ont leurs collèges, leurs journaux, leur sociétés nationales, leur clergé, leurs hommes publics. Dans la dernière décennie ils ont fait un saut de géant et de 105.400 qu'ils étaient en 1891 ils avaient atteint en 1901 le chiffre respectable de 141.800.

Aujourd'hui ils forment à peu près le cinquième de la population totale de provinces maritimes: en 1881 ils n'étaient pas un neuvième. Ajoutons que les Acadiens suivent une progression ascendante: si les autres demeuraient stationnaires, le progrès serait plus lent, mais ils retrogradent. A chaque recensement l'écart diminue entre les protestants et les catholiques, entre les Acadiens et les Anglophones. Nos frères d'Acadie ont tenu leur 6ème congrès national les 19 et 20 août dernier à St Basile de Madawaska. Nombre d'Acadiens de mérite ont tenu à assister à ces agapes fraternelles. Nous nous sommes quelques jours au hasard l'honorable juge Breaux, de la Louisiane, Mgr Richard, de Rogersville, les honorables Pascal Poirier, Dr Landry, Robichaud, Galant, Thériault et une foule d'autres.

Entre autres résolutions, le congrès a passé celle-ci: "il est résolu qu'une prière très respectueuse soit adressée au Souverain Pontife, le priant humblement d'entendre la longue supplique filiale de ses enfants acadiens et de leur accorder un évêque de leur nationalité". Voilà une demande juste et qui a sa raison d'être. La population catholique de la Province du Nouveau-Brunswick est de 126,000 et les Acadiens à eux seuls y comptent pour 90,000; dans la Nouvelle-Ecosse ils sont 45,000 sur une population catholique totale de 129,000 et enfin dans l'Ile du Prince Edouard ils sont en majorité si on prend les autres races séparément et cependant là comme ailleurs l'évêque n'est pas de leur race. Mais

voici des chiffres encore plus éloquents. Dans le seul diocèse de Chatham il y a 52,000 Acadiens sur 65,000 catholiques et l'on sait que qui dit Acadien dit Catholique et cependant l'évêque de Chatham est un enfant de la verte Erin. Dans celui d'Halifax, les Acadiens comptent pour une grosse moitié, soit 30,000 sur 55,000 et naturellement l'évêque Mgr McCarthy est lui aussi un disciple de St-Patrick.

C'est donc moins une faveur que les Acadiens demandent qu'un droit qu'ils revendiquent puisque c'est aujourd'hui un fait admis que les évêques doivent appartenir à la race de la majorité. D'ailleurs je suis persuadé que les évêques acadiens seraient au moins tout aussi justes vis à vis de leurs ouailles irlandaises que les évêques irlandais le sont vis à vis des acadiens.

Que les Acadiens constituent une force incontestable pour l'Eglise Catholique les chiffres cités ne permettent point qu'on en doute. Il n'est pas téméraire de supposer qu'ils obtiendraient un jour la majorité dans tous les diocèses; puisque d'après le Canal ecclésiastique, les catholiques de langue anglaise dans les provinces maritimes accusent une diminution de 3,646 de 1891 à 1901.

Les Acadiens ont vécu des heures bien sombres par le passé, ils ont souffert la famine, la déportation, le despotisme et l'humiliation jusqu'à la loi, mais trop fiers, trop courageux pour se laisser abattre, ils ont lutté, ils se sont multipliés et petit à petit, degré par degré ils redeviendront les maîtres du sol où leurs ancêtres furent si violemment chassés, il y a 150 ans. Mais c'est une lutte bien pacifique que celle qui s'engage là bas, lutte où l'on entend ni le coup de feu, ni le cri du mourant. C'est la répétition mot pour mot de l'histoire de nos Cantons de l'Est, the tragedy of the Eastern townships.

Une certaine classe d'individus, des mangeurs de français évidemment, prennent plaisir à se faire violence pour ne point reconnaître le traitement généreux que la Province de Québec accorde à la minorité anglaise. Une simple comparaison avec le Nouveau Brunswick par exemple nous montre des chiffres éloquents qui sont, il va s'en dire, à notre avantage. Ici les anglais ne forment qu'un cinquième de la population totale et ils ont actuellement trois ministres dans un cabinet qui n'en compte que huit.

Dans le Nouveau Brunswick, les Acadiens sont un peu moins du tiers et pourtant un seul des leurs peuvent aspirer aux premières places. Toutefois n'allons pas nous reprocher notre générosité, car elle est imposée: beaucoup à la grande majorité de nos concitoyens des autres provinces, qui, déjà et degré par degré, se font à l'idée d'un Québec tout autre qu'ils se l'étaient imaginés tout d'abord.

Les Acadiens de l'Ile du Prince Edouard ont du lutter et lutter bien fort pour conserver intacts leur langage et leurs traditions nationales, car ils sont englués dans une population essentiellement anglaise. Aujourd'hui ils forment à peu près un septième de la population, mais il n'y a pas un très grand nombre d'années ils étaient à peine un douzième.

Quelques paroisses sur l'Ile sont françaises de fond en comble. A Mont Carmel pour n'en nommer qu'une, on ne parle que le français et la population est toute acadienne.

Dans la vie publique les Acadiens sont déjà représentés: Un de leurs sièges au conseil exécutif, l'honorable Benjamin Gallant; un autre est député, M. J. F. Arsenault. Tous deux sont élus dans le comté de Prince. Ils ont aussi

un juge, l'honorable M. Blanchard de Charlottetown. Quand au clergé, il compte déjà en plusieurs endroits curés et vicaires. Voici quelques noms: Un vicaire général, M. J. H. Blaquière, deux professeurs au collège St-Dunstan, MM. Jos. et Théodore Gallant, M. Arsenault, curé de Mont Carmel, M. Gauthier, curé de Palmer Road, qui est, dit-on, le plus bel orateur de l'Ile etc. etc.

Les Acadiens ont aussi un journal, publié à Tignish par M. Buote qui est, tout à la fois, propriétaire, directeur et rédacteur. Depuis quinze ans qu'il existe, L'IMPARTIAL, a toujours combattu les bons combats pour la cause acadienne. Malheureusement le journalisme est un dur métier là-bas, métier bien ingrat et les Acadiens sont obligés de faire maints sacrifices pour ne point voir tomber leur organe.

Mais c'est au Nouveau-Brunswick que les Acadiens sont le mieux organisés. Ils ont deux collèges de langue française, deux établissements qui leur font honneur: l'université du collège St-Joseph dont l'éloge n'est plus à faire et le collège de Caraquet qui donne annuellement l'instruction à près de trois cents garçons. Le premier est dirigé par les Pères Ste. Croix qui sont déjà établis à Joliette et à St. Laurent depuis nombre d'années et le second par les Rév. Pères Eudistes. Mgr Richard, le futur évêque acadien à ce qu'on chuchote là-bas, avait autrefois ouvert un collège qui prospérait, mais une malheureuse affaire de clocher, ou de race pour parler plus franc fut cause de la disparition prématurée de ce collège et la même pierre qui devait frapper deux coups releguait Mgr Richard dans les bois de Rogersville. C'était une injustice criante qui fit beaucoup de bruit dans le temps. Mgr Richard a beaucoup fait pour les siens là bas et c'est un homme d'un si grand mérite qu'il est tout désigné pour devenir le premier évêque acadien.

Les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont trois journaux qui, pour ne servir de l'expression de Botrel, ne crient jamais: "Vive un tel" ou vive chose. Mais toujours: Vive la Patrie". Le "Moniteur" fut fondé à Shédiac en 1867. C'était leur premier organe, ce devait être le plus brave. "L'Evangeline", fondée en 1887, était le premier journal français publié dans la Nouvelle Ecosse, mais aujourd'hui les bureaux de l'organe acadien sont à Moncton. Il y a encore la "Justice" qui n'a que quelques années d'existence.

Dans la vie publique, les Acadiens sont bien représentés. Ils envoient cinq députés à la chambre locale et trois au fédéral. Parmi la députation au Local on remarque l'Hon. Chs Labllois, ancien ministre dans le Cabinet Robinson et l'Hon. Dr Landry, ministre des Travaux Publics. MM. Targson, Leblanc et Michaud représentent les Acadiens à Ottawa. Ils ont un juge à la Cours Supérieure, l'Hon. P. A. Landry, et l'Hon. Pascal Poirier est le premier Sénateur Acadien.

Parmi les prêtres distingués du clergé acadien, citons Mgr L. N. Dugal, vicaire général du diocèse de Chatham, Mgr Richard P. A. Mgr Hébert, de Buctouche, Mgr Allard, de Caraquet, le Rév. Père Bourgeois, du Collège de Memramcook, auteur d'une histoire du Canada etc.

Dans la Nouvelle Ecosse, les Acadiens ont un représentant qui est membre de l'Exécutif, l'Hon. H. S. Leblanc et deux Conseillers Législatifs, les Honorables Isidore, Leblanc et H. Robichaud. Au parlement provincial 4 députés MM. J. Comeau, A. Baillie, Félix Landry et H. S. Leblanc.

Les Pères Eudistes ont la direc-

tion de deux collèges français et classiques dans cette province. Ce sont les collèges Ste Anne à Church Point et Halifax dans la ville du même nom. Le clergé acadien de la Nouvelle Ecosse compte plusieurs hommes remarquables par leurs érudition et par leur dévouement à la cause acadienne.

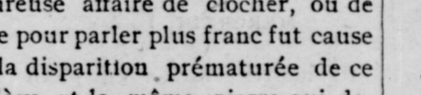
Telle est la situation actuelle des descendants des 15000 déportés de 1755, situation pleine de belles perspectives et d'espoir en l'Avenir.

Cette sèche nomenclature est plus éloquent que les phrases sonores; elle contredit froidement aux appels enflammés à rendre les armes.

ERN. TUDIANT (A suivre)

"OVONOL" POUR LES ENFANTS

Ramène l'appétit et donne des forces à Melle YVONNE BELAIR



Yvonne Belair, No. 172 rue Montcalm, Montréal.

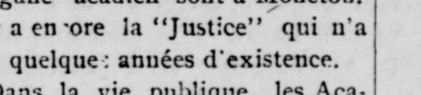
"Ma jeune fille, Yvonne, dit Madame Belair, n'ayant pas d'appétit, ne mangeant presque pas, était très faible. J'avais entendu parler de l'OVONOL; je lui en fis prendre une bouteille qui lui apporta beaucoup de soulagement. Son appétit est bon maintenant et ses forces sont bien revenues. Je lui fais continuer l'usage de l'OVONOL parce que je ne doute pas que ce bon tonique rétablira sa santé."

Madame BELAIR, 172 rue Montcalm, Montréal.

Vous pouvez vous procurer l'OVONOL chez tous les marchands de remèdes.

Prix \$1.00 la bouteille. Pour toute autre information, s'adresser à la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, 274 rue St-Denis, Montréal.



Mail Contract

SEALED TENDERS addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 23rd October, 1908, for the conveyance of his Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Montague and Murray Harbour North from the 1st January next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Office on the route and at the Office of the Post Office Inspector at Charlottetown. G. C. ANDERSON Superintendent

Post Office Department, Mail Contract Branch, Ottawa, 5th Sept. 1908.

J. A. Johnston, M. D., C.M. M^e Chirurgien TIGNISH, ILE DU P^rINCE

Il se noie dans un puits

D'une bonne heure le matin venant de dernier, on a trouvé noyé dans son puits. Un M. Joseph Trotter, épicière, à Hawkesbury, Que. On ne s'explique pas bien comment l'accident a pu arriver. On suppose, qu'il est sorti la nuit et que dans les ténèbres il s'est approché trop près du puits qui n'est pas couvert. Il glissa et tomba dans l'eau qui est assez haute. Son cri d'appel ne fut pas entendu et il ne put regagner la surface. Les paroisses portèrent les secours des efforts qu'il a faits pour se hisser à la surface. Le défunt laisse une femme et 3 enfants.

Triste Accident

Un jeune homme du nom de Courval, a perdu la vie, vendredi, à Buckingham, P. Q., de la manière suivante: Depuis quelques semaines on est à construire une nouvelle chaussée à la tête de la chute qui se trouve entre le "Camille Works" et la bâtisse de l'aqueduc. Les travaux se continuaient comme à l'ordinaire le matin, lorsque tout à coup un des travailleurs, portant une brouette remplie de ciment sur deux madriers qui s'avancèrent dans la rivière, manqua le pied et fut précipité dans la chute qui a au moins une quarantaine de pieds de hauteur. L'eau qui tombe avec une force extraordinaire entraîna l'individu dans un remou où on le

perdit de vue. Aussitôt on s'empressa à lui porter secours, mais impossible, il n'a plus reparu. Les recherches ont été infructueuses. La malheureuse victime est un jeune homme de vingt-deux ans.

BERNARD HOTEL, Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP.